

# Eugénie BASTIÉ: «Comment l'antiracisme a réinventé le racisme»

Par [Eugénie BASTIÉ](#)

Publié dans *Le Figaro* le 29 septembre 2022

CHRONIQUE - *Voyage au centre du malaise français*, livre du sociologue Paul YONNET publié en 1993 qui auscultait le phénomène SOS-Racisme, reparait. Un essai prophétique et capital.

15 juin 1985, place de la Concorde. Des centaines de milliers de jeunes sont venus assister à la «fête des potes» organisée par [SOS-Racisme](#). Dans ce grand «festival musical multiracial», Marek HALTER, Bernard-Henri LÉVY, et Guy BEDOS se tiennent la main tandis que chantent Francis CABREL et Jean-Jacques GOLDMAN. Harlem DÉSIR proclame son catéchisme benêt à la tribune: «Pour la France multiculturelle, pour que la logique de l'amitié l'emporte toujours sur celle de la haine et de la mort.» *What else?* 35 ans plus tard, la Concorde a laissé place à la discorde, l'utopie multiculturelle à la partition territoriale, la petite main jaune au voile islamique, l'exaltation du black-blanc-beur à l'obsession raciale, et les hérauts de SOS-Racisme n'en finissent pas d'être dévorés par leurs héritiers woke.

Ce que démontre magistralement Paul YONNET dans son livre *Voyage au centre du malaise français*, publié en 1993 et réédité ces jours-ci par l'Artilleur, c'est que tout ceci était écrit d'avance. Dans cet essai capital et prophétique, le sociologue, spécialiste du sport et des loisirs, contributeur régulier à la revue *Le Débat*, entreprenait de décortiquer ce phénomène de société que fut l'antiracisme militant des années 1980. Avec une pénétration et une finesse d'analyse rare (malheureusement gâchées par moments par une langue obscure), il en retrace la généalogie, en analyse la propagande et en prédit les conséquences terribles.

Que nous dit Paul YONNET dans cet essai qui lui valut tant d'opprobre? Que SOS-Racisme n'a pas seulement échoué à endiguer le racisme supposé de la société française, il a puissamment contribué au retour de la race dans l'imaginaire collectif. Lutter contre le racisme en propageant le racialisme, tel fut son paradoxe. D'un côté on prétendait réduire le préjugé racial, de l'autre on diffusait une vision raciale des rapports sociaux reposant sur l'abandon du principe d'assimilation. **En détruisant le creuset de la nation, jugé excluant, on aboutit finalement au triomphe des communautés**, qui vivent côte à côte et bientôt face-à-face (selon la formule de Gérard COLLOMB). **L'antiracisme des années 1980 n'a pas été trahi par le néo-antiracisme à la sauce woke, il en est la source.**

## En anthropologue

Paul YONNET invente le néologisme «immigrationnisme» pour désigner la valorisation systématique par l'antiracisme militant de l'immigration comme une richesse, et la nazification de quiconque propose d'en contrôler les flux. Il décrit à merveille la redoutable rhétorique de la «pince immigrationniste»: d'un côté on dénonce le fantasme de l'invasion (non il n'y a pas plus d'immigrés qu'avant), de l'autre on proclame «nous sommes tous des immigrés».

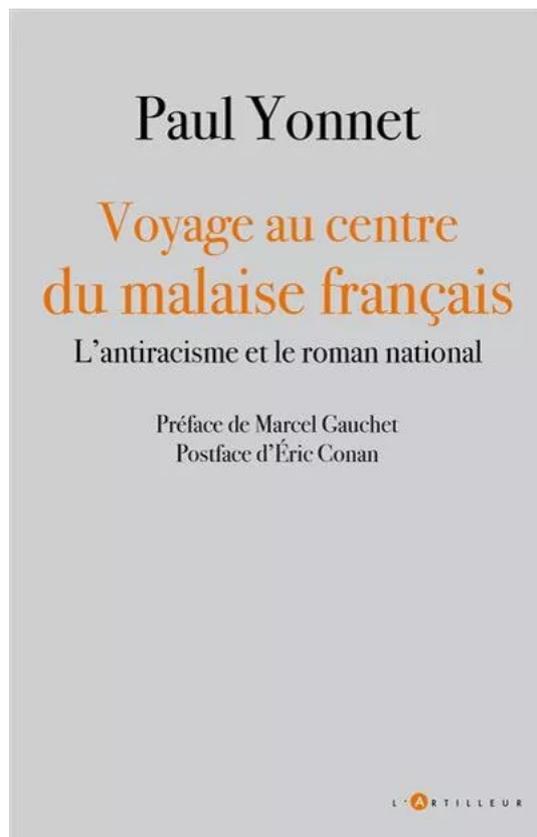
Il montre comment le paradigme antiraciste - non pas le refus des races, mais l'exaltation du droit à la différence et la destruction du roman national - a atteint un niveau d'hégémonie culturelle encore plus grand que celui du marxisme dans les années 1970, puisqu'il n'a pas gagné seulement le milieu intellectuel, mais l'appareil d'État. Cet «antiracisme d'État» a été créé par la mitterrandie, qui y a vu, après le tournant de la rigueur de 1983, un substitut à l'absence de débouchés du socialisme au pouvoir. «*La fin de l'utopie marxiste laisse le champ libre à l'utopie immigrationniste et à l'idéologie antiraciste*», écrit Paul YONNET. Très subtilement, il relie le développement de l'antiracisme des années 1980 à l'échec de mai 1968. La révolution ayant échoué parce que les ouvriers n'ont pas rallié les étudiants, le gauchiste français s'est senti trahi et a reporté son intérêt sur l'immigré, devenu le nouvel «agent d'une inéluctabilité historique», l'utopie panraciale.

C'est en anthropologue que **Paul YONNET** met à nu la matrice profonde de cet antiracisme, qui ressemble selon lui à certaines pratiques archaïques appelées par **Marcel MAUSS** «suggestion de l'idée de mort» qui poussent certaines sociétés au suicide. «*Le Français moyen se trouve en situation psychologique de vouloir précipiter activement ou passivement la disparition de la France*», écrit **YONNET**. Il se met aussi sous le haut patronage de **Claude LÉVI-STRAUSS**, prophète du structuralisme adulé par la gauche qui, dans *Race et culture* (1971), affirmait qu'une certaine fermeture était nécessaire à la sauvegarde de la diversité des cultures et distinguait le racisme de la xénophobie de défense. «*Vous ne m'avez nullement trahi en me citant*», écrira **Claude LÉVI-STRAUSS** à **Paul YONNET**, comme le révèle **Éric CONAN** dans la postface de cette réédition.

Ce livre fut publié en **1993**, peu après le référendum de Maastricht qui allait déléguer la puissance de l'État-nation à l'Union européenne. «*Plus les États-nations délégueront de prérogatives politiques à l'échelon européen, plus ils abandonneront leur souveraineté propre, et plus le concept d'identité prendra de l'importance*», prophétisait le sociologue. «*L'identité c'est ce qui reste quand on a oublié la nation.*» Nous y sommes.

La vérité fait scandale. Cet essai, pourtant édité aux éditions Gallimard sous les auspices de **Pierre NORA**, provoqua à sa parution un véritable tollé, révélateur, selon les mots de **MARCEL GAUCHET** dans la préface à cette réédition, de l'«*institutionnalisation médiatique du déni des problèmes soulevés par l'immigration*». «*Quand l'intelligentsia soutient LE PEN*» titra **Laurent JOFFRIN** dans un article du *Nouvel Observateur* où il qualifiait **Paul YONNET** de «*DÉROULÈDE sociologue*». L'historien **Daniel LINDENBERG** le classa parmi les «néoréactionnaires» dont il diagnostiqua l'extension dans son livre *Le Rappel à l'ordre*. Ce livre valu à **Paul YONNET** une mise à mort sociale, et les années qui suivirent sa parution furent solitaires et douloureuses. «*Je ne me reproche qu'une seule chose, mais c'est un optimisme antérieur: d'avoir sous-estimé la formation d'un véritable système d'intimidation et de coercition médiatico politique*», dira-t-il en novembre **1995**.

Reste à savoir ce qui a changé depuis la publication de cet essai il y a trente ans. Selon **Marcel GAUCHET**, «*l'interdit dont Paul YONNET a fait les frais, l'un des premiers, s'est consolidé, généralisé, systématisé*». Qu'il nous soit permis de ne pas partager le pessimisme de l'auteur du *Désenchantement du monde*. La matrice antiraciste qui valorisait l'utopie multiculturelle et diabolisait toute velléité de contrôle des flux migratoires est à bout de souffle et achève de se décomposer dans un wokisme débilisant. La réflexion de **Paul YONNET** était aux marges, elle est désormais au centre du débat français.



**Paul YONNET**, préface de **Marcel GAUCHET**, postface d'**Éric CONAN** L'Artilleur, 364 p., 20 €.